



HAL
open science

Babar, ou comment devient-on un homme ?

Noël Jouenne

► **To cite this version:**

Noël Jouenne. Babar, ou comment devient-on un homme? : Lorsque l'illustration aide à grandir : pour une relecture des aventures de Babar. 2001. halshs-00004852

HAL Id: halshs-00004852

<https://shs.hal.science/halshs-00004852>

Submitted on 6 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment devient-on un homme ?

Lorsque l'illustration aide à grandir : pour une relecture des aventures de Babar¹

Si l'habit ne fait pas le moine, en tout cas il y contribue ! Nous pouvons même aller plus loin en affirmant qu'un costume a servi à humaniser un éléphant. En effet, Babar, l'éléphant le plus célèbre depuis les années trente possède tous les critères de l'être humain, à l'exception de quelques traits animal grâce auxquels il a survécu à plusieurs générations de livres d'illustration pour enfant. Et si le personnage de Babar plaît tant, c'est peut-être parce qu'il n'est pas devenu humain par hasard, mais selon un rite de passage en bonne et due forme. Quelques clefs ethnologiques vont nous permettre de découvrir ce rite.

L'illustration comme miroir de la société

À mi-chemin entre le dessin et l'écriture, cette forme de langage qu'est l'illustration pour enfant renferme souvent bien plus qu'il n'y paraît. Considérée longtemps à tort comme un art mineur destiné au seul jeune public, en raison d'une utilisation massive du dessin plus facilement exploitable par les jeunes "lecteurs", l'illustration n'est pourtant pas un médium ordinaire, dans la mesure où son pouvoir de socialisation possède, dans une certaine mesure, l'avantage d'échapper au temps et à l'espace. Les aventures de Babar en sont un exemple frappant.

Nous sommes conscient que l'artiste reflète, au départ, la réalité qui l'entoure. À ce titre, l'illustrateur diffuse les modèles culturels et sociaux dans lesquels il baigne. En quelque sorte, il agit tel un miroir de la société à laquelle il appartient. Pour cette raison, le comportement de ses personnages répond à un modèle social que l'illustrateur a mis en œuvre. Dans le cas de Jean de Brunhoff (1899-1937), nous savons que ses intentions premières étaient de "divertir" ses propres enfants par la création d'un personnage à la physionomie animale, ayant un comportement humain. Or, les parents sont là pour socialiser leurs enfants. Jean de Brunhoff a su mettre en scène le passage de l'animal à l'homme et de l'enfant à l'adulte grâce à un rite de passage emprunté au modèle des sociétés humaines.

Un modèle du genre

Créées dans les années trente, et exploitées commercialement avant la Seconde Guerre mondiale, les aventures de Babar ont su traverser les générations, et ainsi satisfaire à la socialisation de plusieurs générations d'enfants. Par socialisation, il faut entendre tout un processus qui contribue à l'apprentissage du jugement moral, des normes et des valeurs communes à un groupe. Ces albums sont destinés à un jeune public. Le texte y est court et la place du dessin est primordiale. La mise en page et l'emploi de couleurs psychoaffectives comme le vert (paisible), le jaune et le rouge

(chaudes), à l'exception du bleu (froide) sont soumises à une règle que l'illustrateur a suivi durant tout son œuvre.

Ces aventures commencent avec un premier album publié en 1931, et intitulé *Histoire de Babar le petit éléphant*. Ce n'est qu'après la mort de Jean de Brunhoff, en 1937, que les éditions Hachette s'intéressent à l'œuvre de l'illustrateur. Rachetant les droits, elles publient cet album en 1939. Plusieurs autres ouvrages posthumes en complètent les aventures que poursuivra son fils Laurent. Seul le premier album ici nous intéresse. Il marque l'origine du travail de l'illustrateur qui est aussi le moment le plus profond dans sa création. Grâce à la magie de l'illustration, il va rendre humain un animal, qui sera par la suite le compagnon de toute une série d'aventures.

Malgré la soixantaine d'années qui nous séparent de la première publication, cette histoire est restée telle quelle. Bien sûr, il faut reconsidérer le contexte dans lequel ces illustrations sont apparues, et en donner une réactualisation. D'abord, si le prix d'un album était hors de portée de la majorité des familles de l'époque, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et n'importe quelle bibliothèque pour enfant détient la collection complète de la famille de Brunhoff. D'autre part, avec la démocratisation, les aventures de Babar ont été adaptées pour le petit écran depuis les années soixante, que l'on retrouve aujourd'hui en cassettes vidéo. Ceci explique que ce "personnage" soit aujourd'hui aussi populaire et reconnu, même s'il a conservé les particularités de l'époque d'avant-guerre où l'on portait encore des guêtres !

De l'animal-enfant vers l'homme-adulte

L'histoire de Babar le petit éléphant débute par une scène où l'on voit le petit animal, nouveau-né, se faire bercer par sa "maman" (*sic*) dans un hamac. Sur la page suivante, on peut voir le petit Babar jouer au sable avec "les autres enfants éléphants". Dans ces deux pages et celles qui suivent, l'anthropomorphisme est réduit à l'utilisation de substantifs propres au règne de l'homme. En effet, tous les éléphants vivent à quatre pattes, et aucun ne parle. Lorsqu'il arrive près d'une ville, après avoir fuit les chasseurs qui ont tué sa mère, Babar se retrouve face au monde de l'homme, mais toujours à quatre pattes, à côté de deux chiens symbolisant l'animal dans la civilisation, placés en bas du dessin. Une large rue sépare le monde de l'homme de celui de l'animal. Et c'est à ce moment que se termine la première étape du rite de passage.

¹ Article précédemment paru dans le numéro 28 de la revue *Citrouille*, avril 2001, pp. 39-40



Le rite de passage

Selon l'expression forgée par l'ethnologue Arnold Van Gennep au début du siècle, le rite de passage est une forme particulière de rite dans ce sens qu'il permet à toute personne de franchir un état pour un autre, en conformité avec les normes et les lois du groupe auquel la personne appartient. Ces rites marquent le plus souvent des grands moments du cycle de vie, comme le baptême, la communion, le mariage ou l'enterrement. Loin de n'être que sacrés, ils sont également profanes, comme l'examen scolaire, le départ à la retraite, ou autrefois le bizutage et le service militaire. Ce passage fonctionne toujours de la même manière et se décompose en trois étapes, qui sont la séparation, la marge et l'agrégation. La durée de chacune d'elles est variable et ne gêne en rien au bon déroulement du rite. Dans certains pays, le mariage peut durer une semaine, voire davantage. À ce niveau d'analyse, l'histoire de Babar vient de franchir l'étape de séparation du monde de l'animal et de monde de l'enfance. Cette étape est d'autant plus marquée qu'elle s'accompagne du décès de sa mère éléphant.

Il s'ensuit une étape de marge, que l'on nomme aussi liminaire, au cours de laquelle, Babar va rencontrer "la vieille dame", qui symbolise peut-être la République. Celle-ci, qui "comprend qu'il a envie d'un bel habit" lui remet son porte monnaie, et Babar, après avoir prononcé sa première phrase en disant "merci, madame", arrive dans un grand magasin où il s'achète un costume. Celui-ci se compose d'une chemise avec un "col et cravate", d'un ensemble veste et pantalon d'une "agréable couleur verte", d'un chapeau melon et d'une paire de souliers rehaussés de guêtres. "Le costume vert de Babar, tout de suite repérable sur la page, rythme le déroulement de l'histoire, organisée de sa présence sécurisante, pacifiste, paternelle" est-il écrit dans l'article de *l'Encyclopaedia Universalis*.



Voici Babar se tenir debout, comme un homme, qui plus est adulte. "Dès qu'il arrive en ville et qu'il revêt cet habit, Babar prend aussitôt quelques années de plus et devient un monsieur éléphant" (*Ibid.*). Il s'est alors opéré une double métamorphose. Sa formation sociale et culturelle est

complétée par un préceptorat et un enseignement sportif. La métamorphose n'est pas parfaite, puisque son apparence – membres et tête – rappelle toujours l'éléphant, mais monsieur Babar a pourtant franchi l'étape d'agrégation qui l'a fait définitivement passer du rang de l'animal-enfant à celui de l'homme-adulte. Ensuite, Babar ne sera plus représenté autrement que debout. Il en est de même pour ses deux cousins, Arthur et Céleste – avec qui il se mariera – qui arrive à quatre pattes et "tous nus" (*sic*). Après les avoirs embrassés, il leur achète à chacun un costume, et le miracle du rite de passage est réitéré. Dès cet instant, les deux éléphants se retrouvent à leur tour debout, métamorphosés en être humain.



Prêter un anthropomorphisme à des animaux permet d'aborder des situations ordinaires ou, au contraire, de détourner une problématique dramatique derrière des personnages non humains. En clair, l'illustration sert à faire passer des messages. Cela facilite également l'identification aux héros chez l'enfant. L'exemple que nous venons de parcourir montre que l'illustrateur n'agit pas au hasard, et que, dans le cas présent, c'est au moyen d'un rite de passage que Jean de Brunhoff transforme ses personnages en les animant d'une dimension humaine. C'est-à-dire qu'il humanise un animal en utilisant un mécanisme propre à nos sociétés humaines et, par rebond, fait passer le personnage principal du statut de l'enfant à celui d'adulte. Ce rite d'humanisation n'est toutefois pas exclusif à cette aventure. L'album intitulé *Le roi Babar* reprend le même principe restitué en une seule image. On y voit une maison dans laquelle, par la gauche, des éléphants entrent nus et à quatre pattes, et en sortent, par la droite, debout, des vêtements sous le bras. Le rite est accompli dans les règles, ce qui en fait la condition de l'acceptation du passage du règne animal au règne de l'homme. Dans l'œuvre de Jean de Brunhoff, il s'agit de la première pierre d'un édifice qui va conduire à une véritable organisation sociale. Je laisse le soin aux lecteurs de redécouvrir ces pages...

Noël Jouenne
Ethnologue

Références bibliographiques :

Jean de Brunhoff, *Histoire de Babar le petit éléphant* (1931), Paris, Hachette, 1970.
Arnold Van Gennep, *Les rites de passage* (1909), Paris, Picard, 1981.

Mémoire de Babar, préface de Maurice Sendak, Centre de promotion du livre de jeunesse. Seine-Saint-Denis, Hachette, 1997.